



Ces lampes à huile, en bronze et en plomb, ont été retrouvées au même endroit.



Ces amphores retrouvées dans un puits datent de 154 après J.C. Selon Mathieu Fuchs, archéologue professionnel, ces récipients qui contenaient de l'huile, ont été vite détruits par les fameux tonnesaux gaulois. « C'étaient d'excellents artisans. Pour une capacité égale à l'amphore (34 litres), leurs tonnesaux pesaient trois fois moins lourds, soit 10 kg ». Et en plus, on pouvait les rouler.

Trésors enfouis

Flânerie et rencontres à Horbourg-Wihr. Premier chapitre.

HORBOURG-WIHR jouxte le quartier Saint-Antoine de Colmar. On peut même dire que l'III^e sert de frontière géographique entre les deux communes. Après le pont, vous êtes à Horbourg-Wihr et avant, c'est Colmar.

Vous me connaissez maintenant. Quand j'arrive quelque part, j'aime bien mettre mon nez dans les archives, dépoussiérer l'histoire locale pour savoir où je mets les pieds. Ce travail préalable me permet d'apprécier à leur juste valeur les vieux monuments, les vitraux d'époque, de connaître l'âge des églises et les grandes dates historiques du village.

Et j'ai l'air un peu moins bête quand je rencontre des habitants férus d'histoire qui surstimment mes connaissances en la matière et me font des réflexions du genre : « vous n'êtes pas sans sa-

voir que notre village a subi les invasions germaniques en l'an 512 après Jésus-Christ ». C'est vraiment dans mon intérêt de me documenter, si je ne veux pas perdre toute crédibilité.

■ ■ Chercher une statuette en or n'est pas de l'archéologie ■ ■

A Horbourg-Wihr, je suis servi. Non seulement, l'histoire locale est très riche, mais en plus elle remonte jusqu'à l'époque gallo-romaine. On en a des traces matérielles : des recherches archéologiques ont exhumé des sites funéraires, vaisselle en terre cuite, monnaies gauloises, bijoux, lampes à huile... Chouette, l'archéologie, moi j'adore ça, surtout quand elle a le visage de Harrison Ford dans les films « Indiana Jones ».

■ ■ Un patrimoine gallo-romain considérable ■ ■

Les premières fouilles remontent au XVIII^e siècle, lorsque les humanistes découvrent des vestiges gallo-romains, à la suite des travaux d'agrandissement du château des sires de Horbourg, construit au Moyen Âge sur les ruines du castellum. Les études de la Renaissance, passionnés de toponymie, cherchent alors à situer les différents toponymes de l'antiquité romaine. Dans ce contexte, ils associent la station d'Argentovaria au village de Horbourg. La plupart des historiens admettent cette hypothèse aujourd'hui, mais aucun élément archéologique ne permet de l'affirmer. Selon Mathieu, « le site de Biesheim qui se trouve en plein champ est beaucoup plus riche que celui de Horbourg. Argentovaria peut aussi bien désigner Biesheim ».

Les recherches ne reprennent véritablement qu'au XIX^e siècle avec le pasteur Alphonse Herrenscheidler. Aujourd'hui, la commune a un patrimoine gallo-romain considérable mais souterrain, difficile d'accès à cause de l'urbanisation.

« Nous travaillons sur de petites surfaces. Parfois, des sites résident très peu de mobilier : beaucoup de couches sont fouillées sans que l'on trouve de mobilier datant. Il y a aussi des couches qui se promènent entre deux périodes : on parle alors de stratigraphie flottante ».

En l'absence de mobilier datant, les archéologues travaillent en chronologie relative. Un indice suffit. Par exemple, l'équipe de Mathieu a trouvé dans un puits trois amphores datant de 154 après J.C.

« Le bois du puits était fait de madriers en bois. En observant les cerms de croissance du bois, on peut connaître son année d'abat-

lage : 154. Si on avait eu l'écorce, on aurait pu donner la saison. Ce degré de datation, on ne peut l'avoir qu'avec le bois, lorsqu'il est conservé en milieu humide. Le carbone 14 n'est pas assez précis pour la période gallo-romaine. Il a une fourchette de plus ou moins 200 ans. C'est surtout valable pour la préhistoire ».

■ ■ Ces peuples mangeaient avec des couverts ■ ■

Le bois est biodégradable, comme on dit aujourd'hui. C'est pour cette raison qu'en archéologie, on n'exhume que des matériaux impu- rescibles, comme la poterie en terre cuite, de la sigille en céramique (vaisselle de table), des lampes, des fibules en métal (broches, bracelets...).

« Il faut battre en brèche nos préjugés. Ces peuples mangeaient avec des couverts, mais ils étaient en bois. Ils avaient des meubles, des coffres, puisqu'on retrouve des lar- gures. A la préhistoire, il n'y avait pas que du silex : les hommes fabriquaient aussi des objets en bois ou en roseau tressé. Ces matériaux périssables ont disparu ».

Les vestiges les plus anciens découverts sur le site sont exposés au Musée d'Unterlinden. Le siège de l'association à Horbourg-Wihr présente quelques pièces intéressantes. Prochainement, Archiwh assurera une exposition régulièrement de nouvelles découvertes, à la mairie.

Une dizaine de bénévoles, se réunissent chaque samedi après-midi, pour faire de la prospection. Mathieu aimerait que ce cercle s'agrandisse.

« Il faut savoir que les fouilles n'occupent qu'un tiers du temps de l'archéologie. Ensuite, il faut nettoyer la pièce, la reporter, l'étiqueter et en dresser un rapport. On n'est qu'un pauvre noyer à faire ce travail, c'est la tâche ingrate. Mais il faut le faire ».

Un travail de paperasse, quoi ? On est effectivement assez loin d'Indiana Jones... (à suivre) ■



Manuel Vinolo est membre de l'association Archiwh depuis trois ans. Il tente de reconstituer un tesson en céramique : « C'est un vrai puzzle en trois dimensions ».

Présentation de l'archéologie à Horbourg.

UN RÉCIT D'ANNE DUCELLER